

La politique l'a tué et il valait mieux que vous tous, ses compagnons d'alors, qui le reconnaissez sous les traits que je viens d'esquisser, mais.....

.....ah ! cela suffit !... Car je sens des mots amers, des mots barbelés me venir aux lèvres.

Voilà pourquoi aux heures de lassitude, j'éprouve une indéfinissable sensation de tristesse — tristesse que j'aime — à rester les yeux mi-clos, regardant les capricieuses spirales de la fumée bleutée qui monte de ma cigarette.

On y voit tant de choses !

Ernest TREMBLAY.

LES ARBRES

Les arbres, las de voir l'humanité souffrir,
D'entendre le sanglot des choses, de couvrir
De leur ombrage épais, tant de désespérances ;

Les arbres, bien qu'ils soient de francs et fiers amis,
Dans le rêve nocturne se sont endormis,
Sans vouloir plus longtemps gémir de nos navrances.

Ils se sont endormis, graves et solennels,
Avec le dernier chant et le dernier murmure,
Et la froide clarté des astres éternels
Coule, vague d'argent, à travers leur ramure.

Sur mes amours jetés au combat sans armure,
Sur mes remords muets, sur mes désirs charnels,
Sur le charme flétri de ma jeunesse mûre,
Ils se sont endormis, les arbres fraternels.

J.-A. LAPOINTE.